

Quant à moi, je m'assieds en face du *médium* bien décidé à ne pas me *laisser passer un querelle* : je ne le perds pas de vue et le laisse trembler : tremble, mon bonhomme, la table ne lèvera pas de mon côté à moins que quelque chose la soulève.

Pourtant, je ne fais rien pour empêcher le phénomène de s'accomplir, s'il peut s'accomplir.

Mais, ouiche, au bout de dix minutes, la table n'a pas bronché et le *médium* tremble toujours.

C'est alors qu'intervient l'organisateur de la soirée qui affirme d'un ton solennel que nous n'avons pas assez de fluide et doit y ajouter le sien, et il vient poser la main de mon côté.

Il est debout et je m'aperçois de suite que sa main demi posée laisse dépasser le gras du poignet sur le rebord de la table et pousse du côté du *médium* pour faire basculer la table sur lui et lui donner le branle.

Mais il n'a pas affaire à un aveugle.

Attends, mon bonhomme, me dis-je, tu veux faire des farces, tu vas voir !

Je le guette et au moment où il veut donner une secousse définitive, vlan, j'abats mes battoirs sur la table et l'immobilise ; son poignet, qui n'est pas d'aplomb, manque le rebord et l'impulsion qu'il voulait donner était telle que, manquant de prise, il vient s'étaler sur la table à la suite de sa main qui a glissé jusqu'à l'angle opposé.

Et voilà pourquoi je ne crois pas aux spiritites.

Il en est de même des planchettes.

J'ai essayé de les faire écrire, je me suis mêlé à des groupes fervents, mais jamais je n'ai pu réussir.

Il est vrai que j'ai eu l'occasion de serrer de fort jolis doigts et de caresser de très jolies mains, c'est une compensation qui n'amène pas forcément la conviction.

On n'a fait jouer aussi à un autre jeu l'*Ouidu* qui se pose sur les genoux ; là j'ai eu l'occasion de serrer des genoux de tous genres.

Les uns étaient moelleux, d'autres rugueux, mais je n'ai pas obtenu d'autre satisfaction au point de vue du spiritisme, s'entend.

Ceci étant, croyez-en ma profession de foi.

Ceux qui promènent de salon en salon des planchettes ou des *Ouidu* sont de joyeux drilles qui ont envie de nous faire jouer des rôles de *Sganarelles* satisfaits.

Quant à moi, je suis bien décidé à faire descendre l'escalier rapidement au premier qui tentera d'apprendre à mes filles ces petits talents de société.

Que tout le monde fasse comme moi et soit bien convaincu que les exploiteurs de ces machines-là sont des imbéciles ou des séducteurs malpropres ; que chaque père de famille fiche au feu la première planchette qu'il trouvera et tire les oreilles au premier *médium* qui viendra tenter des tours sous son toit et cela sera vite fini.

Voilà qui vaudra toutes les pastorales.

CLAIRVOYANT.

## MISERE

J'ouvriras hier le *Herald* et j'y voyais le texte de l'allocution d'un pasteur presbytérien de la Pointe St Charles faisant un tableau navrant de la misère qui existe déjà à Montréal au commencement de l'hiver, et de la misère noire qui attend tous ces pauvres malheureux aussitôt que les temps froids vont commencer.

C'est un fait que jamais Montréal n'a renfermé autant de miséreux qu'à présent. Quelque part que l'on aille, dans l'Est ou dans l'Ouest, passé les somptueuses demeures, la misère est grande. On voit de tous côtés de pauvres gens, tendant la main au passant ou mourant de faim sur leur misérable gravat sans se plaindre à personne. Les premiers pâtissent moins que les seconds, sont mieux soulagés et dès lors moins malheureux.

La misère noire est le plus souvent la part de pauvres honteux qui dissimulent leur situation avec tant de soin qu'on ne la découvre jamais, si ce n'est à l'heure à laquelle, ne pouvant tenir debout, ils se réfugient dans la mort.

Peut-être sera-t-il utile aux malheureux et à ceux qui les méprisent trop souvent, ou tout au moins n'en ont pas suffisamment souci, de redire comment se compose cette centaine de milliers d'êtres humains dont on a moins pitié que de son chien ou de son cheval.

On se débarrasse facilement de tout souci à l'égard des pauvres en les qualifiant d'indignes de pitié : "c'est leur faute s'ils souffrent ! — ils sont paresseux — ils ont